



Un CF-18 Hornet de l'Aviation royale canadienne (ARC) portant l'emblème du 50e anniversaire du NORAD le 22 juin 2013 à Bagotville, Québec, Canada.

Renforcer le bouclier : Une dissuasion crédible et une défense efficace pour l'Amérique du Nord

Par Terrence J. O'Shaughnessy et Peter M. Fesler

Résumé

Avec les innovations en matière de missiles à longue portée et de systèmes de défense antimissile étrangers, ainsi qu'avec l'évolution du paysage arctique, les menaces pour la sécurité nationale des États-Unis sont plus proches et moins dissuadées que jamais d'attaquer le territoire américain. Sans compromettre les ressources fiscales prévues pour atténuer la crise de la COVID-19, O'Shaughnessy et Fesler exposent les points sur lesquels les forces ennemies, notamment la Chine et la Russie, ciblent les faiblesses de la défense du territoire américain et comment les stratégies et organisations de défense américaines peuvent s'adapter à la puissance de leur force offensive. Leurs recommandations portent sur l'utilisation des technologies existantes pour améliorer les équipements, la collecte de données à partir de systèmes spatiaux, l'analyse des données pour la prise de décision, l'amélioration de la

communication entre différentes lignes de défense et la collaboration transversale sur les défis communs. Le Général Terrence J. O’Shaughnessy, qui a pris sa retraite en août 2020, est l’ancien commandant du Commandement du Nord des États-Unis (USNORTHCOM) et du Commandement de la défense aérospatiale de l’Amérique du Nord (NORAD). Il est rejoint par le Brigadier-général Peter Fesler, directeur adjoint des opérations du NORAD.

La brève accalmie des conflits entre grandes puissances à la fin du 20^e et au début du 21^e siècle est terminée, et le territoire n’est plus un sanctuaire. La Stratégie de défense nationale (SDN) expose clairement un changement dans l’environnement de sécurité, qui s’éloigne d’un environnement dominé par la menace de l’extrémisme violent, pour s’orienter vers un environnement dans lequel les adversaires étatiques, possédant la capacité de susciter des effets catastrophiques à l’échelle mondiale, sont la principale préoccupation des États-Unis. Ces adversaires ont développé la capacité et l’intention de menacer des sites critiques aux États-Unis et au Canada en les maintenant à portée des frappes conventionnelles. Reconnaisant cela, la SDN fait spécifiquement de la défense immédiate du territoire national contre un État la priorité numéro un du Département de la défense. La politique de défense nationale du Canada, énoncée dans le document « Protection, Sécurité, Engagement », fournit des orientations similaires.

En réponse à l’évolution de l’environnement sécuritaire et aux directives des dirigeants nationaux, les hommes et femmes du Commandement du Nord des États-Unis (USNORTHCOM) et du Commandement de la défense aérospatiale de l’Amérique du Nord (NORAD) renforcent leur capacité à se défendre contre une menace étatique. Les deux commandements agissent comme le bouclier de l’Amérique du Nord, dissuadant les attaques et défendant les populations et les infrastructures essentielles des États-Unis et du

Canada. L’amélioration des capacités défensives face à une menace croissante, tout en tenant compte des réalités budgétaires, a obligé les deux commandements à repenser fondamentalement leur façon de concevoir la défense. Une défense efficace du territoire contre un adversaire étatique ne sera pas obtenue simplement par un retour aux postures et aux plans de la Guerre froide, ni avec les forces antiterroristes actuelles de l’après-11 septembre. La défense du territoire nécessite une approche fondamentalement nouvelle et des mesures sont prises aujourd’hui pour faire de cette approche une réalité.

Nous ne pouvons espérer obtenir le même succès en défendant notre pays contre un concurrent, en utilisant les mêmes ressources, la même organisation et le même objectif que nous avons appliqué à la défense contre des organisations extrémistes violentes qui n’ont pas la capacité de mettre le territoire national en danger.

L’évolution de l’environnement sécuritaire

Malgré le changement évident de l’environnement de sécurité mondial, certains s’accrochent aux concepts de défense d’une époque révolue. Cela est compréhensible. Pendant plus de 30 ans, depuis l’effondrement de l’Union soviétique, la guerre pour l’Amérique a été dominée par des conflits de contre-insurrection et de contre-terrorisme. Les planificateurs de la défense se sont concentrés sur les défis difficiles associés à la lutte contre les insurrections dans des espaces

largement non gouvernés, afin d'empêcher les groupes terroristes de construire une base d'opérations à partir de laquelle ils pourraient lancer la prochaine attaque de type 11-septembre. Le modèle de guerre américain s'est défini par des batailles dans des endroits aux noms familiers comme Mogadiscio, Korengal, Tora Bora, Fallujah et Ramadi.

Par nécessité, et en raison de l'absence de menace militaire de la part d'un État concurrent, ou même d'un quasi-concurrent, le financement des principaux programmes d'acquisition de pointe a été transféré au maintien des opérations actuelles dans la guerre contre l'extrémisme violent. Peu à peu, presque imperceptiblement, l'armée conventionnelle américaine, gagnante de la Guerre froide et de l'Opération Tempête du désert, s'est transformée en une force anti-insurrectionnelle létale et efficace. Comme les générations précédentes, les professionnels militaires d'aujourd'hui (y compris les auteurs de cet article) sont façonnés par leurs propres expériences, et dans ces expériences, le territoire national était, à quelques exceptions près, une base sûre à partir de laquelle l'on pouvait lancer des opérations dans des conflits de l'autre côté d'un océan.

Comment l'environnement de sécurité a-t-il changé?

Pendant que les forces américaines et alliées se battaient, apprenaient et gagnaient sur le champ de bataille, les anciens adversaires de l'Amérique apprenaient aussi. Ils ont délibérément conçu des stratégies et acquis des systèmes destinés à contourner la force militaire de l'Occident. Aujourd'hui, les océans qui étaient autrefois les douves qui défendaient l'arsenal de la démocratie sont devenus un moyen d'approche, l'Arctique n'est plus un mur de forteresse glacé protégeant le flanc nord, et le ciel dans lequel les aviateurs américains ont opéré en toute impunité au cours des trois dernières décennies est devenu contesté ainsi que le domaine privilégié des attaques

cinétiques adverses sur le territoire. Au même moment où l'armée américaine abandonnait l'entraînement pour la guerre à grande échelle et se rééquipait pour la contre-insurrection, ses ennemis se préparaient à un combat direct avec les États-Unis et, ce faisant, découvraient une faiblesse.

Si la manière américaine traditionnelle de faire la guerre est le déploiement d'une force écrasante dans un combat à l'étranger, alors la manière de vaincre l'armée américaine dans la prochaine guerre, dans l'esprit de ses adversaires, est d'empêcher le déploiement en premier lieu. Que ce soit par la menace d'attaques sur des cibles économiques destinées à limiter les options, ou par des frappes directes sur les forces mobilisées, le déploiement de l'armée américaine doit être arrêté avant de commencer. Le mécanisme économique et les mouvements logistiques multimodaux soigneusement orchestrés qui permettent à l'armée prééminente du monde de se déployer sont désormais une cible.

Une capacité ennemie croissante

Une telle stratégie nécessite de nouvelles armes, des armes ayant une portée suffisante pour permettre leur livraison sans avoir à affronter directement l'armée américaine encore très dangereuse, en contournant complètement ses forces sur le terrain. Il s'agit d'un changement significatif par rapport au passé, où de grands efforts étaient faits pour que les conflits régionaux demeurent régionaux. Dans cette approche, motivée par la reconnaissance du fait que la constitution d'une force suffisante pour l'emporter sur les champs de bataille d'Europe ou du Pacifique occidental serait d'un coût prohibitif, la nouvelle génération d'armes serait spécifiquement conçue pour une escalade horizontale afin de frapper des cibles largement non protégées en Amérique du Nord.

Plus important encore, ces armes devraient être conventionnelles. La Chine et la Russie sont



PETERSON AIR FORCE BASE, Colorado - La patrouille acrobatique des Snowbirds de l'Aviation royale canadienne (ARC) faisant un survol aérien à l'occasion des célébrations du 60e anniversaire du NORAD le 13 mai 2018 à la base aérienne Peterson au Colorado. Photo courtoisie de Dennis Carlyle.

depuis longtemps capables de viser n'importe quelle cible en Amérique du Nord avec des charges nucléaires, mais la menace de représailles immédiates et dévastatrices de la triade nucléaire du Commandement stratégique des États-Unis (STRATCOM) a limité leur utilité pour faire obstacle à l'armée américaine. L'utilisation d'armes nucléaires contre des cibles en Amérique du Nord dans le but de modifier l'issue d'un conflit régional serait suicidaire, et ils se sont donc engagés sur la voie délibérée du développement d'armes conventionnelles à longue portée.

Les adversaires vont menacer le territoire national par l'entremise de la subversion, de la coercition et d'une gamme de systèmes, incluant des missiles nucléaires à longue portée, des systèmes de frappes conventionnelles de précision, et des systèmes conçus pour gagner un avantage informationnel. – Joint Force 2030

L'approche de la Chine a été, comme on pouvait s'y attendre pour l'Empire du Milieu, patiente. D'une manière méthodique et constante, difficile à comprendre pour l'Occident, Pékin a développé l'ossature économique et technologique nécessaire pour défier les États-Unis et ses alliés. Ses armes de prédilection : la coercition et le contrôle économiques, et la cyber-intrusion. Le récent assouplissement des forces économiques de Pékin et sa conduite d'une approche sophistiquée et systémique de l'espionnage industriel sont bien documentés. En outre, les indications croissantes que les cyber acteurs chinois ont dépassé le stade de l'exfiltration des données pour se doter de capacités de surveillance en vue de conflits futurs, ont attiré l'attention des opérateurs et des planificateurs du Cyber Command des États-Unis.

Cependant, Pékin ne s'est pas limité à la mise au point d'armes non cinétiques. Au cours de la dernière décennie, l'Armée populaire de libération de la Chine, ou APL, a mis en service un large éventail de nouveaux systèmes, notamment des ICBM mobiles routiers à carburant solide, des véhicules planeurs hypersoniques, des sous-marins plus silencieux et des capacités de ravitaillement

en vol, ce dernier système plaçant probablement des cibles dans l'ouest des États-Unis et au Canada à portée des missiles de croisière lancés par voie aérienne d'ici le milieu des années 2020. Ces systèmes ont considérablement augmenté la capacité des forces chinoises à projeter leur puissance au-delà de la portée nécessaire à leur simple défense.

La nature opaque du Parti communiste chinois rend difficile la compréhension des intentions de Pékin, mais les dirigeants militaires chinois n'ont pas hésité à déclarer qu'ils croyaient devoir se préparer à une guerre avec les États-Unis. Une grande partie du développement des armes de Pékin est destinée à empêcher les militaires américains de se déployer dans le Pacifique occidental en cas de crise, et les dirigeants militaires de l'APL parlent fréquemment d'une stratégie visant à interdire l'accès au théâtre d'opérations par des attaques à distance. Si l'on en croit leurs propos, les cyber-attaques et les frappes de précision à longue portée sur des positions clés aux États-Unis feront partie de cette stratégie.

Dans une plus large mesure encore, la Russie a investi dans la capacité de frapper des cibles en Amérique du Nord tout en restant en dessous du seuil nucléaire. Les forces nucléaires russes possèdent depuis longtemps la capacité de frapper des cibles en Amérique du Nord. Plus récemment, cependant, le Kremlin a consacré des ressources importantes à la création d'une capacité de frappe conventionnelle de précision à longue portée. Le développement, l'acquisition et le déploiement de missiles de croisière furtifs lancés par air et par mer, ainsi que la modernisation des avions et des sous-marins qui les livrent, ont donné aux planificateurs militaires russes leur première véritable capacité conventionnelle pour frapper les États-Unis continentaux. Les dirigeants politiques et militaires russes ont clairement indiqué à plusieurs reprises dans des déclarations publiques qu'ils avaient l'intention d'attaquer des cibles aux États-Unis en cas de conflit ailleurs dans le monde.

Contrairement à la Chine, la position du Kremlin n'a rien d'opaque, et la logique qui sous-tend la stratégie est claire. La Russie jouit d'un équilibre des forces favorable sur le théâtre européen, à un niveau stable. Les forces russes peuvent se rassembler plus rapidement sur leur frontière que leurs ennemis de l'OTAN, mais une fois que l'Occident se mobilise, l'équilibre bascule de manière irréversible en faveur des États-Unis et de ses alliés.

Pour contrer cette réorientation inévitable, un élément clé de la stratégie du Kremlin est la prévention, ou du moins le ralentissement de l'OTAN, et plus précisément de la mobilisation et du déploiement militaire américain sur le théâtre européen. Cette mobilisation passe par un nombre limité d'installations portuaires, aériennes et maritimes sur le continent américain, et ce sont ces sites que la nouvelle génération d'armes russes semble destinée à frapper.

La Russie a également intensifié l'entraînement en vue de ces attaques, avec des déploiements répétés de sous-marins dans l'Atlantique occidental et des sorties aériennes à longue portée dans les régions arctiques proches de l'Amérique du Nord. L'activité de la Russie ne se limite plus aux patrouilles prévisibles du milieu des années 2000, destinées à exprimer visiblement le mécontentement du Kremlin à l'égard de Washington et à démontrer sa pertinence au lendemain de la défaite de la Guerre froide. Les bombardiers Tupolev et les sous-marins à propulsion nucléaire ultrasilencieux effectuent désormais fréquemment des exercices de simulations pour des frappes sur les États-Unis et le Canada dans des zones qui ne sont pas couvertes par le radar du NORAD, et de manière à vaincre les forces de défense maritime du territoire national du Commandement du Nord. Armés de leur nouvelle génération d'armes à longue portée, ces équipages de sous-marins et de bombardiers manœuvrent discrètement vers des positions où ils peuvent menacer pratiquement tous les sites

à risque en Amérique du Nord. Et ce n'est pas un message. Les opérations furtives du Kremlin sont conçues spécifiquement pour rester non détectées, et à quoi sert un message stratégique s'il n'est pas reçu.

La logique de l'escalade horizontale des adversaires et leur approche équilibrée

Les stratégies développées par la Russie et la Chine ne sont pas sans précédent, elles sont plutôt la progression naturelle de la pensée stratégique militaire, et leur développement technologique suit simplement un chemin très prévisible, que les États-Unis ont emprunté il y a des décennies. Depuis la fin des années 1980, les forces aériennes et navales américaines possèdent la capacité de mener des frappes conventionnelles de précision à longue portée. Chaque conflit auquel les États-Unis ont participé depuis la fin de la Guerre froide a fait l'objet d'une couverture télévisée en direct des impacts quasi simultanés de dizaines de missiles de croisière d'attaque terrestre lancés depuis des plateformes de l'armée de l'air et de la marine américaines situées à des milliers de kilomètres de distance.

Les bombardiers du Commandement stratégique des États-Unis arpentent régulièrement le ciel dans les environs de la Chine et de la Russie, et aucun autre pays au monde ne se rapproche du commandement des mers de la marine américaine. La domination de l'armée américaine dans les airs et en mer lui permet de contrôler l'espace commun mondial et d'avoir un accès largement libre aux sites de lancement à portée de pratiquement tous les points du globe. La frappe de précision à longue portée est un élément clé de toute campagne militaire américaine et, conformément à la doctrine de la puissance aérienne, les planificateurs considèrent les centres logistiques adverses comme des cibles payantes. Les adversaires de l'Amérique ont observé et appris.

Pour contrer ce qu'elle perçoit comme étant les premières salves de guerre avec les États-Unis, Pékin a progressivement étendu ses défenses pour tenter d'interdire l'accès au Pacifique occidental. Les efforts bien documentés de la Chine en matière d'interdiction d'accès et de déni de zones comprennent la mise en place de missiles spécifiquement conçus pour détruire les transporteurs américains, et de grandes quantités de missiles de croisière et balistiques destinés à frapper les forces américaines déployées sur des bases régionales. Pékin a également investi dans des systèmes de défense aérienne de plus en plus sophistiqués et complets, conçus pour atténuer les frappes des avions américains et des missiles de croisière à longue portée. À partir de son territoire de plus en plus sûr, Pékin a cherché à développer sa capacité cinétique et non cinétique offensive pour frapper les forces américaines à des portées aussi lointaines que le territoire nord-américain. Les bombardiers chinois opèrent à des portées de plus en plus grandes, mettant désormais en danger des cibles en Alaska, et ses sous-marins errent bien au-delà des limites de la deuxième chaîne d'îles, se rapprochant de plus en plus de l'Amérique du Nord. Cette approche équilibrée de l'offensive et de la défense vise à dissuader et, si nécessaire, à vaincre les forces américaines qui tenteront d'intervenir dans la sphère d'influence de Pékin.

De même, le Kremlin a cherché à priver la puissance aérienne américaine de la capacité de mener des frappes à longue portée contre des infrastructures clés en mettant en place le système de défense aérienne intégré le plus moderne et le plus performant au monde. Avec plus de cinquante bataillons des derniers systèmes de missiles SA-10, 20, 21 et 23, dont le Kremlin affirme qu'ils ont des capacités de contre-attaque, les défenseurs aériens russes estiment qu'ils sont bien équipés pour se défendre contre les frappes à longue portée de l'Occident.

La défense renforcée de la Russie s'accompagne d'une capacité de frappe à distance toujours

plus grande, ce qui entrave le flux des forces américaines et détruit des infrastructures essentielles bien en dehors du théâtre européen. Les attaques conventionnelles sur des cibles situées au plus profond des États-Unis et du Canada sont désormais fermement ancrées comme un élément nécessaire à toute stratégie de victoire dans un conflit avec l'Occident. Le Kremlin a choisi cette stratégie parce qu'il a peu d'autres options et parce que les États-Unis lui ont donné une ouverture. Ce n'est pas une supposition. Le Kremlin a communiqué ouvertement ses intentions.

Au cours des deux dernières décennies, la Russie s'est engagée sur une voie claire pour contourner la supériorité militaire de l'Occident. Transformant une stratégie en doctrine, et une doctrine en réalité, le Kremlin a modernisé l'ensemble de son réseau de défense aérienne et a mis en service des missiles de croisière conventionnels à longue portée en nombre suffisant pour rendre possible la menace de frappes sur l'Amérique du Nord. Certains ont suggéré que ces nouvelles armes à longue portée sont destinées à des conflits régionaux. Elles pourraient, en effet, être utilisées dans les limites du continent européen, mais il est peu probable que le Kremlin se procure des armes ayant une portée quatre à cinq fois supérieure à celle nécessaire pour leur utilisation prévue. Il est également peu probable qu'il combine ces armes avec des bombardiers spécialement conçus pour des vols intercontinentaux aller-retour si les cibles visées pouvaient être atteintes par des avions ou des systèmes à lancement au sol à plus courte portée, beaucoup plus nombreux et moins coûteux.

Les planificateurs russes ne s'arrêtent pas aux nouvelles armes. Leur flotte de bombardiers est engagée dans un programme de modernisation de dix ans, et des plans ont été élaborés pour le développement d'une toute nouvelle génération d'avions à long rayon d'action. Dans le domaine maritime, de récents reportages des médias du

Kremlin ont mis en évidence la pose d'armatures de sous-marins lance-missiles supplémentaires de la classe Severodvinsk, semblable à celle qui défie aujourd'hui les forces maritimes des deux côtés de l'Atlantique. Au cours de la prochaine décennie, la flotte de ces sous-marins très performants de la marine russe sera presque multipliée par dix.

Priorités militaires déséquilibrées

Contrairement aux approches équilibrées de la Chine et de la Russie, les États-Unis ont adopté une approche purement offensive qui repose sur la capacité de l'armée américaine à mobiliser et à rassembler des forces au moment et à l'endroit de son choix. Très peu d'attention a été accordée à la défense du territoire national, car l'hypothèse de base de la stratégie américaine est que « nous allons combattre l'ennemi là-bas pour ne pas avoir à le combattre ici. » Cette philosophie a été renforcée par les presque trois décennies de lutte contre l'extrémisme violent et les insurrections, et dans ce contexte, c'était une hypothèse raisonnable.

L'Amérique et ses alliés doivent se préparer à la guerre qui arrive et pas seulement à la guerre qu'ils préfèrent mener.

Cette approche n'est plus suffisante compte tenu de la menace que représentent désormais la Russie et la Chine. La stratégie américaine actuelle suppose implicitement que Washington sera capable de mener la lutte purement extérieure qu'il souhaite, mais Pékin et le Kremlin n'ont pas l'intention de contenir le conflit au niveau régional. En fait, au contraire, ils prévoient mener le combat en Amérique du Nord afin de ne pas avoir à se battre en Europe ou dans le Pacifique occidental, ou du moins pour s'assurer que tout combat se

fera avec une participation réduite de l'armée américaine.

Ce n'est pas la première fois que le pendule s'est trop penché dans la direction de l'offensive. Au début de la Guerre froide, Washington a reconnu un déséquilibre similaire et a entrepris de réorienter le Département de la défense. En fait, c'est cette prise de conscience qui a été à l'origine de la création du NORAD dans les années 1950.

L'histoire de l'armée américaine fournit de multiples exemples de déséquilibre et de rééquilibrage, et dans chacun d'entre eux, il y avait une hésitation. La stagnation est plus facile que le changement. L'ensemble d'une organisation est généralement conçu pour le monde tel qu'il était et non tel qu'il est, mais le changement doit se produire et se produit réellement. Il se produit soit par choix, soit par nécessité en cas de crise, et dans ce dernier cas, le changement est souvent trop tardif pour éviter des pertes inutiles. De Bull Run au ciel du nord du Vietnam, en passant par les guerres du 21^e siècle en Irak et en Afghanistan, l'histoire fournit de nombreux exemples des résultats de la lenteur de la reconnaissance et de l'adaptation aux changements de nature de la guerre.

La force des États-Unis qui doit être ainsi maintenue est un complexe intégré d'éléments offensifs et défensifs... En conséquence, chaque élément de ce complexe intégré doit être en bon équilibre avec tous les autres éléments. Nous n'aurons pas une force globale satisfaisante si l'on laisse un élément se développer de manière disproportionnée par rapport aux

autres éléments... Ces dernières années, nous avons mis davantage l'accent sur les éléments de défense périphérique, de capacités offensives et de mobilisation de la base que sur l'élément de 'défense continentale.' Pourtant, ce dernier élément est nécessaire pour la protection de nos éléments vitaux et pour la survie de notre population et de notre gouvernement en cas d'attaque. La 'défense continentale' est désormais clairement inadéquate. - Déclaration de politique sur la défense continentale (NSC 5408, février 1954)

Le déséquilibre de la dissuasion

La dissuasion est le fait de décourager une action ou un événement en instillant le doute ou la crainte des conséquences. Tant pendant qu'après la Guerre froide, lorsque la principale menace de la Chine et de la Russie pour le territoire national était nucléaire, nos forces nucléaires ont fourni une dissuasion efficace et crédible. Comme nos forces étaient positionnées de manière à assurer une capacité de représailles suffisante pour assurer la survie, aucune frappe nucléaire sur les États-Unis ne pouvait empêcher une réponse nucléaire, et les conséquences d'une telle réponse étaient imprévisibles et potentiellement dévastatrices. Dans les termes de la théorie de la dissuasion, il s'agit de la dissuasion par la punition. La crédibilité de toute menace dissuasive dépend de la capacité et de la volonté. Dans le contexte d'une attaque nucléaire, les États-Unis avaient sans aucun doute (et ont toujours) la capacité d'apporter une réponse

dévastatrice, et il serait dangereux de remettre en question la volonté de Washington.

La promesse de représailles dévastatrices en réponse à une première frappe nucléaire est crédible. La menace de représailles nucléaires en réponse à une frappe conventionnelle limitée et précise l'est moins. Washington serait mise au défi de trouver un moyen de faire croire à un adversaire qu'en réponse à une frappe conventionnelle de petite envergure, cinétique ou autre, il déclencherait son arsenal nucléaire, et la menace de représailles conventionnelles contre la Russie ou la Chine ne promettrait pas le niveau de dommages nécessaire pour dissuader. Le seul recours à la dissuasion par la punition est insuffisant pour dissuader toute la gamme des options d'attaque dont disposent Pékin et le Kremlin. Une approche plus équilibrée de la dissuasion est nécessaire.

Cette approche exige à la fois la promesse d'une punition et la capacité de résister à une attaque adverse. La capacité de punir existe, mais faire croire à un adversaire qu'une défense suffisamment efficace existe peut modifier son calcul coût-bénéfice en donnant l'impression qu'une force attaquante subirait des pertes importantes ou aurait un impact insuffisant, ce qui fait du lancement d'une attaque une option indésirable. Si un adversaire ne craint pas d'être puni et ne croit pas qu'une défense est possible, il n'y a pas de contre-impulsion. L'absence de défense invite à l'attaque et, inversement, la capacité de se défendre et à résister la dissuade. Pour reprendre les mots du général George Washington, « être préparé à la guerre est l'un des moyens les plus efficaces de préserver la paix, » et dans ce cas, la préparation prend la forme de la capacité de défendre le territoire national dans le cadre d'une stratégie équilibrée.

Nous devons garantir la capacité de dissuader les ennemis potentiels par le déni, en les convaincant qu'ils ne peuvent pas atteindre leurs objectifs en recourant à la force ou à d'autres formes d'agression. - Stratégie de Sécurité nationale de 2017

Restaurer l'équilibre et renforcer le bouclier

Là où la capacité de projection de puissance, soutenue par la force nucléaire du Commandement stratégique des États-Unis, représente l'épée de l'Amérique, la capacité défensive fournie par le Commandement du Nord des États-Unis et son partenaire binational, le Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (plus communément appelé par son abréviation, NORAD), constitue le bouclier de l'Amérique. Un effort important a été fait pour affûter l'épée. Le programme nucléaire est en cours de modernisation complète depuis dix ans, et les services se remettent de près de 20 ans de guerre contre les extrémismes violents et se rééquipent en vue de futurs conflits contre des adversaires étatiques à forces égales. Il n'en va pas de même pour le bouclier.

Le bouclier a bien servi pendant la Guerre froide et continue de protéger les États-Unis et le Canada contre des attaques terroristes, mais à une exception près, sa dernière amélioration majeure remonte au milieu des années 1980 et, comme tout outil de guerre, il mérite une attention particulière. Le parti pris pour l'offensive qui a légitimement caractérisé la planification militaire américaine dans l'environnement de l'après-11 septembre a entraîné un manque de concentration sur la défense du territoire national. Le bouclier, bien qu'encore intact, vieillit, et c'est cette

constatation par les adversaires de l'Amérique du déséquilibre entre les capacités offensives et défensives qui les a amenés à envisager d'étendre tout futur conflit régional au continent nord-américain.

Il y a également un déséquilibre au sein du bouclier. Le seul effort significatif de modernisation de la défense au cours des deux dernières décennies est le système de défense contre les missiles balistiques. Composé de capteurs uniques et d'intercepteurs au sol, ce système est conçu pour abattre les missiles à pointes nucléaires lancés par un État voyou, à savoir la Corée du Nord. Cette entreprise de défense contre les missiles balistiques a bénéficié d'investissements importants au cours des dix dernières années, à hauteur de milliards de dollars par an, et ces investissements garantissent que le système reste capable de se défendre contre une force nord-coréenne de plus en plus sophistiquée de missiles balistiques intercontinentaux. En comparaison, les systèmes de défense conçus pour se défendre contre la gamme des menaces présentées par les concurrents de forces égales n'ont fait l'objet de pratiquement aucune mise à niveau ou investissement, et dans certains cas, le financement de l'entretien des anciens équipements a même été réduit. Pour se préparer à la guerre, il faut rétablir l'équilibre et renforcer le bouclier.

Nous ne pouvons pas nous attendre à du succès dans les conflits de demain avec les armes ou le matériel d'hier.

- Stratégie de Défense nationale de 2018

Le bouclier actuel de l'Amérique est composé de plusieurs systèmes à fonction unique. Les radars

d'alerte précoce du NORAD scrutent le ciel à la recherche de bombardiers en approche. Toujours prêt à se protéger contre les attaques de missiles nucléaires d'États voyous, le Commandement du Nord des États-Unis a mis en place un système de défense contre les missiles balistiques. En mer, un ensemble de capteurs et de plateformes toujours présents écoutent les faibles bruits des sous-marins adverses en approche. Bien que ces systèmes restent performants, les composantes du bouclier ont chacune été conçues pour contrer une menace ou une arme particulière, et fonctionnent de manière totalement indépendante les unes des autres. Les radars utilisés par le NORAD pour avertir d'une attaque de missiles balistiques russes ou chinois, par exemple, ne sont pas intégrés à ceux utilisés par le Commandement du Nord pour prendre en charge les missiles lancés par la Corée du Nord. Même si l'architecture de défense contre les missiles balistiques devait détecter un lancement en provenance de la Chine, elle ne partagerait pas directement cette information avec les systèmes d'alerte aux missiles du NORAD. Les observateurs des quartiers généraux consolidés du NORAD et du Commandement du Nord sont obligés de transmettre verbalement les informations affichées sur des systèmes indépendants.

Le caractère du bouclier en tant que système cloisonné contraste fortement avec les capacités offensives que les adversaires de l'Amérique déploient. Les armes dont disposent Pékin et le Kremlin sont diverses et conçues pour compliquer la défense par des frappes simultanées dans de multiples domaines et par de multiples moyens. Elles cherchent à exploiter les failles du système défensif existant et sont de plus en plus difficiles à détecter. Pour se défendre contre ces nouvelles menaces, des améliorations du bouclier sont nécessaires, mais le simple fait de mettre à niveau ou de remplacer chacun des systèmes vieillissants du bouclier contre des menaces uniques serait coûteux et probablement inefficace, car cette



Un CF-18 Hornet de L'Aviation royale canadienne du Canada (ARC) vu lors du Royal International Air Tattoo 2018 à la RAF Fairford dans le Gloucestershire.

approche ne permettrait pas de combler les failles.

Assurer la protection, la sécurité et l'engagement du Canada dans un contexte de sécurité extrêmement complexe requiert une approche souple, moderne, responsable et complètement nouvelle à l'égard de la défense.

– Politique de défense du Canada de 2017

Un effort de modernisation plus global est nécessaire. Conçus pour dissuader les adversaires de poursuivre leurs objectifs et pour défendre le territoire national en cas d'échec de la dissuasion, le Commandement du Nord et le NORAD ont collectivement élaboré une stratégie de modernisation de la défense appelée SHIELD (Strategic Homeland Integrated Ecosystem for Layered Defense). SHIELD n'est pas un

système, ni même un ensemble de systèmes, c'est un écosystème. C'est une approche fondamentalement nouvelle de la défense de l'Amérique du Nord. SHIELD tire parti des données fournies par des sources traditionnelles et non traditionnelles pour fournir une capacité multicouche de détection de toute menace s'approchant du continent, du fond marin à l'orbite, dans ce que le NORAD et le Commandement du Nord appellent « la surveillance de tous les domaines. » Il met en commun ces données et les fusionne en une image opérationnelle commune. Ensuite, en utilisant les dernières avancées en matière d'apprentissage automatique et d'analyse des données, il scrute les données pour trouver des modèles qui ne sont pas visibles à l'œil nu, aidant ainsi les décideurs à comprendre les plans d'action potentiels de l'adversaire avant qu'ils ne soient exécutés. En comprenant les actions probables de l'ennemi, il aidera à élaborer une réponse, en évaluant le risque et le bénéfice, en envisageant plusieurs mouvements dans l'avenir pour s'assurer d'une supériorité dans la prise de décision. Enfin, SHIELD utilisera une série de mécanismes de destruction existants et nouveaux, conçus spécifiquement pour la défense du

RENFORCER LE BOUCLIER : UNE DISSUASION CRÉDIBLE ET UNE DÉFENSE EFFICACE POUR L'AMÉRIQUE DU NORD

Septembre 2020

territoire, préservant ainsi une plus grande partie de la force pour le combat à l'extérieur.

La surveillance de tous les domaines : anticiper l'attaque

Une défense réussie exige d'abord la capacité de détecter, de suivre et d'identifier les menaces à leur approche. Pour ce faire, SHIELD ne se contente pas de demander le remplacement des radars ou l'acquisition d'un meilleur capteur acoustique sous-marin. En fait, une caractéristique clé du SHIELD est son utilisation d'une combinaison d'équipements et de technologies à la fois existants et nouveaux. Certains capteurs actuels seront conservés et font déjà partie du SHIELD, car ils fournissent encore des données utiles. D'autres seront abandonnés et les fonds actuellement utilisés pour leur maintien seront réaffectés. Dans certains cas, de nouveaux équipements seront nécessaires, mais avec tous ces capteurs, leur utilisation sera sensiblement modifiée par rapport aux initiatives passées. Un capteur ne fournira plus seulement des informations dans un format unique à une plateforme spécialement conçue. Au lieu de cela, chacun fournira des données à une bibliothèque centrale accessible et, plus important encore, utilisable par tous, car la saisie et l'interprétation des données constituent le cœur du SHIELD.

Dans la pratique, SHIELD recueillera des données provenant d'une grille de détection en multicouches, allant des systèmes en orbite actuels et futurs aux nouveaux capteurs à longue portée actuellement installés à différents endroits aux États-Unis. Ensemble, ces capteurs permettront de détecter les menaces bien avant qu'elles n'atteignent les sites de lancement pour atteindre des cibles en Amérique du Nord. Dans certains cas, les capteurs pourront voir les plateformes adverses avant même qu'elles ne quittent leur propre territoire. Les capteurs détecteront, caractériseront et suivront à leur portée maximale les missiles de croisière avancés

(ainsi que les avions, navires et sous-marins qui les transportent), les missiles balistiques, les armes hypersoniques et les petits systèmes aériens sans pilote. Cela sera réalisé grâce à une grille de détection globale qui comprend une couche robuste et élastique de systèmes basés dans l'espace. La portée, la discrimination et la surveillance soutenue disponibles uniquement grâce à l'utilisation de systèmes en orbite créeront le temps et l'espace nécessaires pour réagir face à des armes conçues spécifiquement pour réduire le temps dont disposent les décideurs.

Nous ne pouvons pas dissuader ce que nous ne pouvons pas vaincre, et nous ne pouvons pas vaincre ce que nous ne pouvons pas détecter.

Cette surveillance à longue distance est la première étape de la défense, car elle permettra de positionner les forces au bon endroit et au bon moment, et d'alerter les principaux commandements, comme le Commandement stratégique des États-Unis et le Commandement des opérations interarmées du Canada, ainsi que les agences non liées à la défense, comme le Département américain de la sécurité intérieure. Les données de ces systèmes seront combinées à celles fournies par des capteurs à courte portée, notamment les radars terrestres exploités par Navigation Canada et son homologue américain, la Federal Aviation Administration. D'autres capteurs, conçus à l'origine pour des objectifs très différents, sont aujourd'hui utilisés de manière nouvelle et créative, et fournissent déjà des données au SHIELD. Ces données, ainsi que celles fournies par les futurs capteurs, seront fusionnées pour permettre un suivi haute précision des menaces à l'approche du continent nord-américain, ce qui permettra aux opérateurs du NORAD et du

Commandement du Nord de déterminer le point précis d'attaque et d'exécuter la défense.

Une défense efficace doit commencer par la surveillance de tous les domaines. Cela ne veut pas dire que le NORAD et le Commandement du Nord sont aveugles aujourd'hui. En fait, le SHIELD est déjà en cours d'amélioration. Au cours des deux dernières années, des mesures progressives ont été prises pour réorienter les systèmes existants et exploiter les données qu'ils fournissent, mais pour suivre les adversaires déterminés à trouver et à exploiter les faiblesses, des investissements plus importants sont nécessaires.

Commandement et contrôle interarmées de tous les domaines : Rehausser le bouclier

La simple détection et la visualisation d'une menace en approche ne constituent pas une défense. Le commandement et contrôle interarmées de tous les domaines (JADC2, Joint all-domain command and control) est le commandement et le contrôle de l'ère numérique – l'architecture nécessaire pour produire des décisions plus rapides et meilleures pour nos combattants, de l'aspect tactique à la supériorité de décision du commandant de forces. Ce qui le différencie des constructions de commandement et de contrôle précédentes est qu'il repose sur une base riche en données qui utilise la puissance de l'informatique moderne pour améliorer la prise de décision. Cette nouvelle capacité dépasse les limites des capacités humaines pour produire des informations informatisées qui peuvent identifier les événements anormaux, anticiper ce qui se passera ensuite et générer des options avec les répercussions et les risques associés.

Pour assurer le commandement et la coordination des forces conjointes affectées à la défense de l'Amérique du Nord aujourd'hui, les hommes et femmes des deux commandements traitent les informations provenant de multiples sources et

dispositifs pour se faire une idée des activités de l'adversaire et de l'allié. Ils transmettent ensuite les instructions par le biais d'un ensemble de systèmes de service unique. Les informations transmises aux avions défendant contre les attaques de missiles de croisière, par exemple, sont relayées par des systèmes uniques de l'armée de l'air, tandis que les informations critiques nécessaires pour vaincre un sous-marin en approche sont transmises par un système de commandement et de contrôle de la marine américaine. Si ce sous-marin parvenait à franchir les défenses maritimes et à lancer sa charge utile de missiles de croisière d'attaque terrestre, les forces de défense du territoire seraient tenues d'orchestrer la défense conjointe par le biais de deux systèmes indépendants et incompatibles.

Le SHIELD reliera ces systèmes indépendants en un système de commandement et de contrôle en réseau capable de diriger la force interarmées dans tous les domaines, sur terre, dans les airs, en orbite et en mer. Dans un premier temps, il ne remplacera pas chacun des systèmes existants des différents services. Il agira plutôt comme une pierre de Rosette capable d'interpréter et de relayer les données d'un système à l'autre, et comme pour l'approche du SHIELD concernant les capteurs nécessaires à la surveillance de tous les domaines, il utilisera également une combinaison de nouveaux et d'anciens systèmes. Cette capacité est déjà testée opérationnellement dans le cadre d'une initiative du Commandement du Nord et du NORAD appelée « Pathfinder ». Aujourd'hui, Pathfinder traite plus de données de capteurs que l'actuel système de commandement et de contrôle utilisé pour la défense aérienne de l'Amérique du Nord. Peut-être plus important encore, grâce au saut quantique de la puissance de traitement réalisé depuis la mise en service du système actuel, et à l'approche utilisée dans SHIELD, Pathfinder identifie les informations cachées dans les données, ce qui donne une nouvelle vie aux anciens capteurs.

Lors d'une récente démonstration, le système Pathfinder a été relié aux radars de la Federal Aviation Administration et, sans aucune modification des radars eux-mêmes, a démontré de façon constante sa capacité à détecter et à suivre efficacement de très petits avions sans pilote, dont on pensait auparavant qu'ils étaient hors de portée du système. Grâce à cette approche, les possibilités d'amélioration de la surveillance de tous les domaines sont pratiquement illimitées, et il n'est pas nécessaire de penser trop loin pour voir comment ce même processus peut conduire à une capacité accrue de suivre une série de menaces conçues pour échapper à la détection. Des expériences similaires sont menées avec toute la gamme de capteurs actuellement utilisés.

Le JADC2 vise à accroître à la fois l'étendue et la précision de l'analyse des données. Cette approche basée sur les données fournit une compréhension très précise permettant de faire passer la prise de décision d'une approche réactive à une approche anticipative et proactive. Les décideurs auront une vision plus fine des problèmes complexes et prendront des décisions avec une compréhension beaucoup plus claire des ramifications sur les opérations futures. La puissance de traitement moderne sera utilisée en conjonction avec l'apprentissage automatique, l'analyse des données et, à terme, l'intelligence artificielle pour examiner le vaste ensemble de données disponibles et reconnaître des modèles invisibles pour les analystes humains. Ces données, déjà disponibles aujourd'hui, détiennent la clé permettant d'anticiper les mouvements d'un adversaire avant qu'ils ne soient exécutés. En examinant de vastes quantités de données historiques et de tendances au fil du temps, des modèles de comportement seront établis, faisant ressortir les écarts par rapport à la norme, permettant aux dirigeants de tous niveaux de voir efficacement l'avenir. Grâce à ces données, les décisions seront prises à un rythme nécessaire

pour obtenir un avantage, celui de la rapidité et de la pertinence dans la guerre moderne.

SHIELD utilisera également l'analyse des données pour aider à l'élaboration de plans d'action amicaux. Là encore, en reconnaissant les tendances infimes et interdépendantes en matière de logistique, de préparation, d'approvisionnement et même de météo, SHIELD permettra d'affiner les plans et de comprendre les coûts, les avantages et les risques futurs d'une manière qui n'est même pas concevable avec les systèmes actuels. La combinaison d'une compréhension avancée des actions futures de l'adversaire et de l'élaboration de réponses éclairées fournira la supériorité décisionnelle nécessaire à la victoire sur le champ de bataille moderne. Comme l'a prescrit Sun Tzu, « Connais-toi toi-même, connais ton ennemi, et dans des centaines de batailles tu ne connaîtras pas la défaite. »

Ce n'est pas de la science-fiction ou une simple brochure sur papier glacé qui promet une capacité future qui ne sera jamais atteinte. Les données des capteurs sont aujourd'hui couplées à l'analyse des données par le Commandement du Nord, ce qui est très avantageux. L'approche SHIELD, qui consiste à importer des données provenant de multiples sources traditionnelles et non traditionnelles, et à les analyser pour en dégager des modèles et des tendances, a permis au Commandement du Nord, dans son soutien de défense aux autorités civiles, d'anticiper les éclosions de la COVID-19 avant qu'elles ne se produisent. Cela a permis au commandement de prendre des décisions en connaissance de cause et de positionner le matériel et le personnel médical avant même que les experts médicaux locaux ne se rendent compte de la propagation de la maladie. La supériorité de décision assistée par ordinateur devient une réalité.

Mécanismes de destruction : étouffer l'attaque

La surveillance de tous les domaines et l'analyse des données sont au cœur du SHIELD, mais voir, comprendre et sur-penser un ennemi, bien que nécessaire, ne suffisent pas pour dissuader ou défendre. Les attaquants doivent être ultimement vaincus. Pour engager et vaincre les menaces qui s'approchent, le Commandement du Nord et le NORAD s'appuient actuellement sur des équipements conçus pour des actions offensives sur d'autres théâtres. Les avions de chasse furtifs conçus pour voler profondément en territoire ennemi hautement défendu peuvent certainement engager et vaincre un bombardier ou un missile de croisière en approche au-dessus des vastes étendues de l'Arctique, mais les coûteuses capacités nécessaires à l'attaque ne sont pas requises pour la défense au-dessus du Grand Nord canadien. De même, un système de missiles sol-air conçu pour accompagner et protéger les unités de l'armée de terre en progression contre les missiles et les attaques aériennes est surdimensionné pour la défense d'un port stationnaire. Bien qu'efficace, la réaffectation de ces systèmes à des actions défensives est inefficace et coûteuse, et leur utilisation dans un rôle de défense exclut leur utilisation sur des champs de bataille à l'étranger. La défense du territoire est – et doit continuer à être – complémentaire et non concurrente des autres opérations régionales.

Les forces utilisées par le NORAD pour la défense aérienne aujourd'hui sont exactement les mêmes que celles dont le Commandement Indo-Pacifique a besoin pour dissuader et vaincre l'agression chinoise dans le Pacifique occidental. De même, le NORAD et le Commandement européen se disputent un nombre limité de moyens essentiels alors qu'ils songent à la guerre qu'ils pourraient tous deux mener contre la Russie. Le SHIELD apporte une solution unique à ces lacunes ; une solution qui contourne l'approche actuelle du jeu à somme nulle pour l'allocation globale des

forces. Il préconise le développement et la mise en service de systèmes durables, peu coûteux et spécialement conçus pour défendre des zones clés d'Amérique du Nord contre les menaces conventionnelles que posent la Russie et la Chine. L'utilisation de cette approche réduit le besoin de forces, les libérant pour des conflits ailleurs, et réduit la demande globale de forces offensives coûteuses.

Ces mécanismes de destruction construits dans un but précis se divisent en deux catégories. La première est celle des applications à moindre coût des technologies existantes. Cette catégorie comprend l'utilisation de systèmes de missiles dissociés de leurs coûteuses plateformes de lancement, comme la famille standard de missiles de la marine lancés à partir d'emplacements terrestres fixes sans le système d'armes Aegis associé qui les accompagne normalement. SHIELD tire parti des travaux de recherche et de développement déjà achevés pour permettre la mise en service à faible coût de ces systèmes dans des délais très courts. La deuxième catégorie est l'utilisation de nouvelles technologies conçues pour inverser la courbe des coûts, car aujourd'hui les missiles utilisés dans la défense coûtent souvent plus cher que ceux utilisés par l'attaquant. Ces nouvelles technologies comprennent les armes à micro-ondes à énergie dirigée et à haute puissance avec des chargeurs illimités et des cadences de tir élevées. L'approche progressive au sein du SHIELD permet la mise en œuvre des technologies actuelles tandis que les capacités futures arrivent à maturation et sont testées.

Quel est le niveau de défense suffisant ?

Une autre caractéristique du SHIELD est son approche de la défense et de la dissuasion en ce qui concerne la suffisance. Beaucoup ont suggéré aux auteurs de ce document que la défense du territoire national est tout simplement trop coûteuse, car il est impossible de tout défendre en

respectant les limites fiscales. « Nous ne pouvons pas défendre toutes les écoles d'Amérique du Nord, » a fait remarquer un responsable de la défense. Ces affirmations sont fondées, car il est certain que la défense de toute l'Amérique du Nord contre toutes les menaces possibles est inabordable, mais il y a aussi une faille dans cette logique. La défense n'a jamais impliqué la protection de tout contre tout, et ce n'est pas le cas dans la démarche de défense du territoire national.

Il est clair qu'il serait inabordable, et peut-être illogique, de tenter de défendre tout ce qui est important. Cependant, tout ce qui est important ne peut pas être ciblé compte tenu des limites des systèmes qui nous menacent, et tout ce qui est important n'est pas susceptible d'atteindre les objectifs de l'ennemi s'il est détruit ; par conséquent, tout ce qui est important n'est pas susceptible d'être ciblé. La destruction d'un pont ou d'une centrale électrique dans le Midwest serait certainement une perte et aurait sans doute un impact au niveau local, mais sa perte n'aurait probablement pas un impact économique ou logistique suffisant pour modifier le cours d'un conflit en Europe ou dans le Pacifique occidental. Les planificateurs ennemis éviteraient presque certainement de gaspiller des armes précieuses sur des cibles qui ne feraient pas avancer leurs objectifs. Au contraire, il existe des biens qui, s'ils étaient perdus, pourraient avoir un effet significatif sur la capacité de l'Amérique à faire la guerre, et ce sont ces biens qui sont des cibles probables.

La liste des sites les plus essentiels en Amérique du Nord est limitée et gérable. Il y a très peu de biens pouvant être ciblés de manière conventionnelle qui sont si vitaux que la menace de leur destruction limiterait l'éventail des options disponibles pour les décideurs, et encore moins qui, s'ils étaient perdus, produiraient comme effet la défaite dans une guerre. Pour des raisons évidentes, elles ne sont pas énumérées dans ce document, mais il serait insensé de supposer

que les adversaires ne connaissent pas déjà les infrastructures vitales et les nœuds clés. En fait, c'est probablement la compréhension de ces vulnérabilités qui a conduit les adversaires de l'Amérique à envisager d'étendre le conflit au continent nord-américain. SHIELD réduit et complique la capacité d'un adversaire à cibler les sites les plus critiques en maintenant une capacité permanente et constante de les défendre.

Les systèmes défensifs du SHIELD couvriront des ensembles de sites critiques qui empêcheront un adversaire de générer facilement des effets économiques qui limiteraient les possibilités de réaction des décideurs politiques ou auraient un impact sur la projection de puissance dans le Pacifique occidental ou sur les théâtres européens. Une fois ce dispositif de défense en place, certains des moyens actuellement attachés à ces sites clés seront ensuite déployés afin d'atteindre les plateformes de lancement adverses à plus grande distance et les détruire avant qu'elles ne libèrent leur charge utile. Dans le cadre d'une approche équilibrée, les ressources restantes seraient libérées pour contribuer à l'effort sur le théâtre d'opérations.

Engager l'archer au lieu de la flèche est un élément clé de l'approche SHIELD de la défense, car c'est le moyen le plus efficace d'inverser la courbe des coûts et de gagner en efficacité. Par exemple, abattre douze missiles de croisière, même avec un intercepteur parfait, nécessite toujours douze tirs, mais abattre le bombardier avec ce même intercepteur n'en nécessitera qu'un seul, et si c'est fait à distance, cela évitera de devoir engager chaque missile de croisière après le lancement. Posséder la capacité de vaincre la plateforme de lancement, que ce soit dans les airs ou sous la surface de la mer, est également le moyen de dissuasion le plus efficace. Un adversaire peut être disposé à perdre des missiles de croisière lors d'une attaque, mais la perte des bombardiers ou des sous-marins qui les lancent entraîne une réduction à long terme des capacités, et peut faire

réfléchir les commandants adverses.

Le bouclier et l'épée : l'équilibre restauré

La protection des sites clés et la capacité de mettre en danger une force d'attaque constituent une défense adéquate, et c'est une défense suffisamment efficace qui, en fin de compte, créera une dissuasion crédible en privant un ennemi de la capacité d'atteindre ses objectifs. C'est l'objectif du SHIELD, et dans un contexte mondial, la capacité de se défendre chez soi et de l'emporter simultanément dans un combat distant peut dissuader un adversaire d'envisager en premier lieu la guerre.

L'approche novatrice adoptée par le Commandement du Nord et le NORAD fait de la défense du territoire national et de la dissuasion par l'interdiction une réalité. Elle commence déjà à modifier l'équilibre qui a conduit à envisager des stratégies d'escalade à Pékin et au Kremlin. Grâce au développement et au maintien progressifs d'un SHIELD fort, aucun des deux n'aura la capacité de frapper à volonté. Leurs actions seront anticipées, et leurs forces seront détectées avant même qu'elles ne quittent la sécurité de leurs propres bases. Ils seront atteints à des distances qui empêchent l'utilisation de leurs armes et ils ne parviendront pas à atteindre leurs objectifs.

La défense du territoire national, bien qu'elle soit une nécessité absolue, ne peut pas entraîner la création de nouvelles organisations, ni nécessiter un budget de défense plus important. La réalité du climat économique actuel exclut de telles propositions. Une compréhension de l'environnement fiscal est prise en compte au sein du SHIELD dès le départ, et reconnaissant les limitations budgétaires réelles auxquelles est confronté le Département de la défense, le SHIELD adopte une approche prioritaire et progressive de la défense. Ses concepts opérationnels sont conçus pour compléter l'offensive, par opposition à la compétition pour des ressources limitées et à la

réduction des capacités de combat à l'étranger.

La défense ne peut pas remplacer l'attaque ou les opérations extérieures menées dans le cadre des priorités militaires. La nation ne doit pas simplement se tourner vers l'isolationnisme et se replier derrière les douves et les murs de la forteresse Amérique. Les États-Unis et leurs alliés ont un rôle clé à jouer dans le maintien de l'ordre international, et un retrait aurait probablement des résultats catastrophiques dans le monde entier. La Stratégie de défense nationale américaine et sa version contemporaine canadienne, « Protection, Sécurité, Engagement », reconnaissent toutes deux la nécessité d'une base d'opérations sûre et donnent la priorité à la défense directe de l'Amérique du Nord comme condition nécessaire à un engagement international continu. SHIELD est conçu pour garantir que l'armée américaine et son homologue canadienne disposent d'un territoire national sûr à partir duquel se déployer.

L'environnement de sécurité a connu un changement radical au cours de la dernière décennie. Le monde autrefois dominé par l'inquiétude et concentré sur la menace posée par l'extrémisme violent s'est évaporé. À sa place se trouve un nouvel environnement plus dangereux dans lequel les adversaires se disputent l'avantage et cherchent à exploiter les faiblesses. Les armes qu'ils ont déployées sont conçues spécifiquement pour tirer profit des points faibles de la capacité de défense de l'Occident. Les dirigeants de Pékin et du Kremlin ont surtout à l'esprit la vulnérabilité croissante du territoire national, et tous deux travaillent activement dans tous les domaines, du cybernétique à l'espace en passant par le maritime et l'aérien, pour trouver des moyens de perturber les déploiements avant même qu'ils ne quittent le continent nord-américain.

La stratégie du « match à l'extérieur » qui domine la pensée militaire américaine depuis la fin de la Guerre froide n'est plus suffisante. Les adversaires n'ont pas l'intention de permettre aux militaires

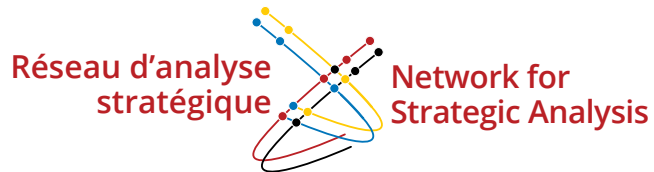
américains de mener la guerre qu'ils souhaitent et de se déployer sans être inquiétés sur un théâtre de conflit. L'Amérique doit donc être prête à mener la guerre qui s'annonce, une guerre qui est menée au-delà des frontières de commandement et des deux côtés des océans. Le fait de se fier uniquement au combat à l'extérieur est une approche imparfaite, et l'équilibre entre l'attaque et la défense doit être rétabli.

L'armée américaine s'est déjà trouvée dans cette situation auparavant et, grâce à des investissements réfléchis, elle a trouvé à plusieurs reprises le moyen de constituer une force suffisante pour se défendre chez elle et pour projeter sa puissance à l'étranger. Lorsqu'il a été confronté à la menace des bombardiers nucléaires soviétiques au milieu des années 1950, le Conseil de sécurité nationale a reconnu un déséquilibre similaire. En moins d'une décennie, des radars ont été mis en place, des bases arctiques ont été construites, un tout nouveau commandement binational a été établi et l'équilibre a été rétabli.

Le Commandement américain du Nord et le Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord travaillent activement à rétablir à nouveau cet équilibre. Dans le cadre des réalités financières actuelles et sans dégrader la capacité des États-Unis, du Canada et de leurs alliés à l'emporter dans la guerre sur les océans, les deux commandements ont développé une approche fondamentalement nouvelle de la défense. Ce concept, connu sous le nom de SHIELD (Strategic Homeland Integrated Ecosystem for Layered Defense), devient aujourd'hui une réalité. La mise en place réfléchie et prioritaire des systèmes faisant partie intégrante de cette approche permettra de créer une défense suffisamment efficace pour dissuader les attaques adverses, permettant un engagement continu à l'étranger et assurant la sécurité des populations américaines et canadiennes pour de nombreuses années à venir.





Le Général Terrence J. O'Shaughnessy, de l'Armée de l'air des États-Unis, est l'ancien commandant du Commandement du Nord des États-Unis et du Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord. Le Brigadier général Peter M. Fesler, de l'Armée de l'air des États-Unis, est le directeur adjoint des opérations du Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord.

Merci à Marco Munier pour la traduction de l'article de Fesler et O'Shaughnessy.



Woodrow Wilson International Center for Scholars
One Woodrow Wilson Plaza
1300 Pennsylvania Avenue NW
Washington, DC 20004-3027

The Wilson Center

-  wilsoncenter.org
-  facebook.com/WoodrowWilsonCenter
-  [@TheWilsonCenter](https://twitter.com/TheWilsonCenter)
-  202.691.4000

The Canada Institute

-  www.wilsoncenter.org/canada
-  canada@wilsoncenter.org
-  facebook.com/CanadaInstitute
-  [@CanadaInstitute](https://twitter.com/CanadaInstitute)
-  202.691.4032

